

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Archiv für schweizerische Geschichte**

Band (Jahr): **8 (1851)**

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SIXIÈME RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ SUISSE D'HISTOIRE

TENUE A MORAT LE 1 AOÛT 1850.

Présidence de Mr. le Prof. Vulliemin de Lausanne.

Il n'est pas fait lecture du procès-verbal de la dernière séance, vu qu'il a été imprimé dans les archives.

Monsieur G. de Wyss occupe au bureau la place de Vice-président, en remplacement de Monsieur le Prof. Hottinger.

La Société procède à l'élection de membres honoraires et effectifs.

Sont nommés *membres honoraires* : Messieurs *Rafn*, secrétaire de la société royale des Antiquaires du Nord, à Copenhague, *Hildebrand*, secrétaire de l'Académie royale des Belles-Lettres, de l'Histoire et des Antiquités, à Stockholm, *de Muralt*, membre de plusieurs sociétés savantes, à St. Petersbourg, *Cortüm*, professeur d'histoire, à Heidelberg, *Ranke*, professeur d'histoire à l'Université de Berlin, *Paul Joseph Schafarik*, à Prague, *d'Effinger*, ancien chargé d'affaires de la Confédération Suisse à Vienne, *Stählin*, Oberstudien-Rath, à Stuttgart, *Louis Cibrario*, chevalier, de l'Académie royale de Turin, *Menabréa*, chevalier, à Chambéry, *John-Yonge Akerman*, secrétaire de la société royale des Antiquaires d'Angleterre, à Londres, *Gaschard*, Archiviste d'état, à Bruxelles, *Guérard*, de l'Institut, à Paris, *Henri Bordier*, membre de la commission de rédaction de la bibliothèque de l'Ecole des Chartes, à Paris, *Guyot*, professeur, à Cambridge (État de Massachussets), *Bandelier*, ancien membre du gouvernement de Berne, Highlands (Etats-Unis), et *Matile*,

professeur, ancien membre du grand-conseil de Neuchâtel, aux Etats-Unis.

Sont nommés *membres effectifs*: Messieurs de Sinner, professeur, à Lucerne, J. Gunther, avocat à Weinfelden, August Fallet, Dr. en philos. à Courtelary, Adolphe Huber, Juge de Paix, à Montillier près Morat, et Gaillet, instituteur, à Nyon.

Messieurs de Miéville, ancien conseiller d'état, à Yverdon, Em. Fréd. de Jenner, de Grandson, à Berne, Perrier-Landerset, à Fribourg, Rilliet- de Constant, colonel, à Genève, Favrod-Coune, licencié en théologie, au Château d'Oex, Jaq. Cart, étudiant en théologie, à Lausanne, Oscar Hurt-Binet, à Nyon, Gustave de Bonstetten, à Berne, Antoine Engelhardt, avocat et notaire, à Morat, Xavier Kohler, professeur, à Porrentruy, J. J. Chaponière, Dr. en médecine, à Genève, et Xavier Ildephonse Tornare, ancien religieux de St. Urbain, à Bulles, en leur qualité de membres de sociétés historiques cantonales, sont inscrits, d'après leur demande, sur la liste des membres effectifs de la Société Suisse d'histoire.

Monsieur le Président rappelle dans son allocution que la société a été fondée, il y a neuf ans, autour de Monsieur Zellweger, qui nous accompagne de tout son intérêt, mais que l'âge retient loin de nous. Le double but de notre société est d'approfondir l'histoire de la patrie et de rapprocher les Suisses par une étude commune. C'est dans l'intention de répondre à ce but que la Société romande a été convoquée en même temps et dans le même lieu que la Société Suisse. — Quant à nos moyens d'existence, des dons ont été faits par les gouvernements, mais ces moyens doivent se trouver avant tout dans l'intérêt apporté à notre but par les sociétaires. Dans les monarchies, la protection vient d'en haut; chez nous, il doit en être autrement. Vouloir ne réunir que des savants et des hommes spéciaux serait un préjugé. Nous devons chercher à nous rattacher tous ceux qui s'intéressent à l'histoire suisse, de manière à trouver nos ressources en nous, et à jeter de profondes racines; ce n'est qu'ainsi que la société aura en elle de la vie et de l'avenir. — Monsieur le Président donne la lecture de l'ordre du jour

et du programme du comité de réception de Morat, qui témoigne des sympathies que la société a rencontrées chez les autorités et le public de la ville; le programme propose, pour l'après midi, une promenade sur le champ de bataille et au château de Villars, à 7½ heures aura lieu un concert à l'hôtel de ville, et ensuite une promenade aux flambeaux sur le lac. — Monsieur d'Olleyres, prévenu de notre réunion, accueillera à Avenches les membres de la société qui désireraient visiter le musée et les ruines de l'antique cité.

La société est entrée en échange de publications avec la société royale des antiquaires du nord, la société d'histoire de France, l'académie royale de Bruxelles, et la société archéologique et numismatique de St. Pétersbourg.

Monsieur le Président annonce que le gouvernement de Fribourg vient de faire un don de cent francs à la société.

Les comptes, déposés sur le bureau, ont été approuvés par la commission d'examen. Des remerciements sont votés à Monsieur le Caissier.

Le catalogue de la bibliothèque de la société a été envoyé par Monsieur Rod. Wyss, à qui l'on vote des remerciements.

Les rapports des sociétés cantonales seront remis à la commission de publication.

Monsieur le professeur Kopp a émis le vœu qu'une *Gazette historique* fût publiée, afin de faire connaître les écrits relatifs à l'histoire et à l'archéologie. Elle paraîtrait à époques régulières, rendrait compte des publications, sans entrer toutefois dans des appréciations critiques, et ferait connaître tout ce qui peut servir à l'étude de l'histoire. — Le vœu est accueilli et renvoyé avec recommandation à la commission de publication, qui jugera de la possibilité de la mise à exécution.

Monsieur le président Vulliemin lit un mémoire sur l'Etablissement monarchique de Pierre de Savoie dans l'Helvétie occidentale, au milieu du 13e siècle.

On entend le rapport de Monsieur G. de Wyss sur la commission de publication, et celui de Monsieur de Mohr sur la

commission du régeste. — La présentation de Monsieur *Fr. Forel*, comme membre de la commission du régeste, est agréée.

Monsieur *G. de Wyss* lit un travail sur l'Etablissement du Christianisme dans l'Helvétie romaine.

Monsieur *Fetscherin*, ancien conseiller d'état, communique divers fragments de la biographie qu'il écrit sur *Henzi*.

Indépendamment des envois faits directement aux archives, et consignés dans le catalogue, Monsieur le *Président* en annonce de nouveaux, qui sont déposés sur le bureau. Ce sont: *Die Schweizergeschichte* (Fortsetzung von 1840 bis 1850), von *Joseph Propst*, Basel 1850; — Le premier No. du Journal, *les Alpes*, rédigé par Monsieur *Gabriel Mortiller* de Genève; — *Archiv für die Geschichte der Republik Graubünden* von *Th. von Mohr*, Chur 1850; — *Einladung zur Subscription auf eine Bibliographie der Schweizergeschichte* von *von Sinner*. — La copie de la chronique fribourgeoise de *Stern*, contemporain des vainqueurs de Morat, manuscrit des archives de la ville de Morat, est déposée momentanément sur le bureau par Monsieur le Dr. *Engelhardt*. Monsieur *Engelhardt* soumet en outre à l'examen de la société une cassette contenant plusieurs monnaies romaines et du Moyen-âge, ainsi que des bracelets en bronze et en verre découverts dans une tombe antique, non loin de Morat.

La société procède à l'élection d'un Président pour l'année prochaine (1850—1851), et nomme au premier tour de scrutin Monsieur *Th. von Mohr*, à Coire.

Après la nomination de Monsieur le professeur *Vulliemin* à la place restée vacante dans le comité, la séance est levée.

Berichte der Kantonalgesellschaften.

1) Z ü r i c h.

Bericht der historischen Gesellschaft in Zürich, erstattet Namens derselben von Herrn G. von Wyss. 1849—1850.

Tit.

Im Herbste vorigen Jahres hatten wir die Ehre, der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz einen Bericht über die Thätigkeit unseres Vereins zu erstatten. Einen Zeitraum von zwei Jahren umfassend, konnte derselbe eine grössere Reihe von Arbeiten aufzählen, die unserer Gesellschaft vorgelegt worden, und mochte sich daher ohne Bedenken den übrigen Berichten kantonaler Vereine anschliessen, die — zum Theil ebenfalls längere Zeiträume begreifend — im sechsten Bande Ihres Archives vereinigt sind.

Nicht so gut wird es uns im gegenwärtigen Augenblicke. Indem wir Ihrer Einladung zu neuer Berichterstattung folgen, können wir hiebei nur des verflossenen Winterhalbjahres 18⁴⁹/₅₀ gedenken, (im Sommer pflegt unsere Gesellschaft sich nicht zu besammeln), das aus mancherlei zufälligen Gründen weniger fruchtbar für uns war, als die vorhergehenden Jahre. Mehrere unserer thätigen Mitglieder sahen sich diessmal verhindert, ihre fortdauernde Theilnahme an der Gesellschaft durch Arbeiten zu bezeugen und die Zusammenkünfte konnten weniger regelmässig stattfinden. Anderweitige Beschäftigungen nahmen Kräfte und Zeit zum Nachtheile unseres Kreises in Anspruch.

Indessen sind wir doch nicht ohne unterrichtende und werthvolle Vorträge geblieben, durch welche wir uns an mehr als einem Vereinsabende erfreut sahen. Sie werden das aus der nachstehenden kurzen Uebersicht der Mittheilungen erschen, die in unserer Gesellschaft stattfanden.

Dem Gebiete der Zürcherischen und der neuern Schweizer-geschichte waren drei Arbeiten gewidmet, die wir Herrn Professor Dr. Hottinger zu verdanken haben. In einem lebendigen Vortrage schilderte er uns die zürcherische Reform vom Jahre 1713, dieses seltene Beispiel einer glücklich und zur Befriedigung aller, uneigennützig Betheiligter durchgeführten Staatsveränderung im Schoosse einer städtischen Demokratie. Die Mässigung, welche damals von den hervorragendsten Magistraten wie von den Häuptern einer aufgeregten Bürgerschaft beobachtet wurde, der wohlthätige Einfluss, den in letzterer Stellung vorzüglich der berühmte Scheuchzer übte, der friedliche und doch bedeutende und erfolgreiche Ausgang jener ganzen Bewegung liess diese Mittheilung dem Zuhörer ebenso erfreulich werden durch ihren Inhalt, als die Darstellungsweise ergriff und ansprach. Zwei andere, nicht weniger anziehende Vorträge desselben Mitgliedes der Gesellschaft waren aus der Biographie des seligen Escher von der Linth gewählt, die Herr Professor Dr. Hottinger bearbeitet. Durch vielfache Mittheilungen aus den Tagebüchern des Verstorbenen und seinem Briefwechsel mit Freunden und Zeitgenossen, sowie durch die Erinnerungen an ihn und seine Zeit, die in den Kreisen unserer Vaterstadt noch so lebendig sind, erhielten diese Vorträge ganz besondern Reiz.

Auf die älteste Zeit der Landesgeschichte bezog sich eine Arbeit des Referenten, ein Versuch, die Beschaffenheit der römischen Provinz Helvetien in den ersten drei Jahrhunderten unserer Zeitrechnung, ihre Verfassung und städtischen Einrichtungen darzustellen.

In das Gebiet der allgemeinen Geschichte führten uns Mittheilungen der Herren Professor Dr. Heinrich Vögelin und A. Scheuchzer. Ersterer behandelte einen Abschnitt der Reformations-epoche, indem er aus der Geschichte Kaiser Karls V. und den jüngst veröffentlichten Briefen und Akten desselben vorzugsweise Dasjenige heraushob, was auf die Verhältnisse der Schweiz zum Reiche und den übrigen auswärtigen Staaten sowie auf die dort vorherrschenden Anschauungen der schweizeri-

schen Ereignisse Bezug hat und hierüber bemerkenswerthe Aufschlüsse gibt. Herrn Scheuchzer verdanken wir eine Darstellung der Geschichte des assyrischen Reiches, die durch litterarhistorische Notizen über die Quellen der ältesten orientalischen Geschichte und Nachweise über die gegenseitigen Beziehungen der Profanschriftsteller und der heiligen Schrift ein allgemein ansprechendes Interesse erhielt. Diese letztgenannte Arbeit ist seither als besondere Schrift im Drucke erschienen.

Diess Tit. ist der einfache Bericht, den wir Ihnen vorlegen können. Ist er diessmal kürzer ausgefallen, so schreiben Sie diess nicht einem Mangel an Freude und Trieb für historische Studien in unserer Vaterstadt zu. Unsere Gesellschaft bildet nicht in demselben Masse, wie anderwärts ähnliche Vereine pflegen, den Mittelpunkt aller Bestrebungen auf dem Felde geschichtlicher Arbeit; manche löbliche Thätigkeit auf demselben fällt nicht in ihren Bereich. Darum entsprosst auch in ihrer unmittelbaren Nähe manch rühmliches Zeugniß wissenschaftlichen Sinnes und Strebens im Gebiete der vaterländischen Geschichte, dessen sich unsere Gesellschaft für Zürich freuen kann, ohne sich ein Verdienst dabei zueignen zu dürfen.

Zürich, im Juli 1850.

2) *B a s e l.*

Bericht der historischen Gesellschaft in Basel an den Vorstand der allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz, erstattet durch Herrn Theophil Burckhardt d. Z. Schreiber der Gesellschaft.

Tit.

Die geschichtsforschende Gesellschaft in Basel gibt sich die Ehre, Ihnen einen kurzen Bericht mitzutheilen über ihre Thätigkeit in den zwei letztverflossenen Semestern (October 1848 bis März 1849 und October 1849 bis März 1850). Dieselbe bestand vorzüglich in den Vorträgen, welche im Schoosse der Gesellschaft gehalten wurden und an welche sich jedesmal eine Besprechung über den behandelten Gegenstand oder über einzelne Punkte desselben anschloss.

Wir führen zuerst diejenigen Vorträge an, welche schweizerische Gegenstände behandelten.

Herr *Dr. Fechter* berichtete über die *Anstalten zur Unterstützung der Hülfslosen während des Mittelalters in Basel*, nämlich über die Spitäler der Gotteshäuser für Kranke, Aussätzige, Pilger und über die Stiftungen zur Linderung der Armuth — das Bild einer grossartigen Wohlthätigkeit auf Antrieb und unter Leitung der Kirche — ein wichtiger und durchaus neuer Beitrag zur Sittengeschichte unserer Stadt. Der Aufsatz wird in den Beiträgen unserer Gesellschaft abgedruckt werden.

Herr *Prof. Dr. Jak. Burckhardt* theilte die *Relation des Andrea Cardoio über Genf von Jahre 1621* mit, welche seitdem im 6ten Bande des Archives für schweizerische Geschichte erschienen ist.

Herr *Pfarrer Cherbuin*, in einem Vortrage über *Orthodoxie und Pietismus der schweizerisch-reformirten Kirche im 17. und 18. Jahrhundert*, stellte den Kampf dar zwischen dem erstarrenden Calvinismus und Symbolzwange und dem frischen, im wahren religiösen Bedürfnisse wurzelnden freien Leben des Pietismus, der auch am Ende den starren Dogmenzwang vom Throne stürzte, und führte dann den Einfluss des neuen religiösen Lebens besonders in Beziehung auf die Bildung und Predigtweise der Geistlichen aus.

Herr *Joh. Rud. Burckhardt J. U. D.* behandelte den *Bürgermeister Hans Balthasar Burckhardt von Basel*, geb. 1642, gest. 1722, einen der Vermittler des Aarauerfriedens von 1712, (abgedruckt im 6ten Bande des schweiz. Archivs) — und den *Generalkapitän Don Emanuel de Burckhardt, 1744—1820*, der in neapolitanischen Diensten sowohl in Organisirung der Armee als auch in Führung von Kommando's gegen die Franzosen oder gegen revolutionäre Bewegungen sich um seinen unglücklichen Hof so verdient machte, dass er 1802 zum Statthalter von Sizilien ernannt wurde, und nach der Restitution des Hofes in Neapel zum Generalkapitän des Königreiches Neapel.

Das Alterthum war besonders stark vertreten.

Herr *Dr. Roth* unterwarf die *Hypothese des Herzogs von Man-*

chester, die von Prof. Ebrard dem deutschen Publikum zuerst zugeführt wurde, nach welcher Nebukadnezar, der Zerstörer Jerusalems, dieselbe Person wäre mit dem berühmten Cyrus, der Wiederhersteller der Juden hingegen nur ein persischer Satrap zu Babylon unter Darius Ochus, einer scharfen und erschöpfenden Kritik, indem er nachweist, wie diese Hypothese theils auf einseitiger Behandlung der biblischen Nachrichten, vornämlich aber auf Nichtbeachtung der profanen Ueberlieferung beruht.

Derselbe Verfasser, in einem umfassenden Aufsätze über das Leben und die Schriften des *Ter. Varro*, stellte diesen Mann dar als ersten Gelehrten Roms, der, mitten im Leben stehend und an den Kämpfen des Pompejus und Cäsar als Feldherr thätig Antheil nehmend, zugleich alle Felder der Wissenschaft beherrschte, ihren gesammten Stoff sammelte und verarbeitete, so dass dieselbe in ihm als einem römischen Aristoteles sich noch konzentrierte, bevor sie sich zersplitterte. — Es war eine Darstellung, wie sie nur aus den gründlichsten Nachforschungen über Varro's zahlreiche aber zum grössten Theile nicht mehr vorhandene Schriften und aus scharfsinniger Combination der historischen Nachrichten hervorgehen konnte, eine Würdigung Varro's, wie sie demselben selbst im Alterthume noch nicht zu Theil geworden ist.

Herr *Dr. J. J. Bachofen* gab in ausführlicher Beschreibung ein höchst lebendiges und anziehendes Bild des *westlichen Mittelitaliens*, der Wiege des römischen Weltreiches. Von der geographischen Beschaffenheit und der Kulturfähigkeit des Landes fiel dabei mancherlei Licht auf den Charakter des alten Volkes, welches bestimmt war, die Welt zu erobern.

In einem 2ten Vortrage über die *Geschichte Latiums bis zu Albas Fall* suchte derselbe Verfasser, gestützt auf religiöse Tradition und auf die Volksanschauung auch der spätern Römer, der troischen Abstammung unumstössliche historische Geltung zu sichern.

Herr *Prof. Gerlach* behandelte ebenfalls die *ältesten Sagen der Latiner*, und, indem er die Begriffe der mythischen Gestal-

ten, besonders des Janus und des Saturnus, wie sie sich in der römischen Vorstellung entwickelt hatten, darlegte, warf er Licht auf die historische Entwicklung des alten Latiums. — Beide Herren Verfasser in strenger Opposition gegen die zerstörende neuere Kritik. — Die Abhandlung des letztern ist in weiterer Ausführung mitgetheilt in der Einladungsschrift zur Promotionsfeier des Pädagogiums 1850.

Herr Dr. Streuber theilte aus einer von ihm bearbeiteten grössern Geschichtsdarstellung den Abschnitt mit über die *Belagerung von Korinth durch die Römer und die Schlacht bei den Hundsköpfen*.

Herr Prof. Wilh. Vischer, in einem Vortrage über *Centralisation und Föderation im griechischen Staatsleben*, verfolgte durch die ganze griechische Geschichte das Streben nach Selbständigkeit für die einzelnen Staatsglieder im Kampfe mit dem Streben nach Einigung der nebeneinanderstehenden Einzeltheile — ein Kampf, der, weil er nie zu befriedigendem Abschluss und Gleichgewicht kommt, mit dem Verluste der Freiheit endigt. — (abgedruckt als Einladungsschrift zur Promotion des Pädagogiums 1849).

Herr Prof. Stähelin gab ein Referat über das *Buch Josuas der Samaritaner*, das, zur Zeit der Blüthe Cairo's daselbst abgefasst, dazu dienen sollte, die religiöse Tradition der immer mehr aussterbenden samaritanischen Gemeinde in Aegypten zu fixiren — ein samaritanisches Heldenbuch, mit den abenteuerlichsten Sagen über Josua Eli, Nebukadnezar, Alexander den Grossen etc., welche verflochten sind mit den Ueberlieferungen der Bibel. Der einzige Codex von 1584 ist 1848 zum ersten Male im Druck erschienen.

Herr Prof. Joh. Georg Müller theilte in Anschluss an seine frühern Vorträge über mexikanische Religion seine Forschungen mit über die *Verehrung des grossen Geistes bei den nordamerikanischen Indianern*. Der grosse Geist als Schöpfer, Herr des Lebens und Sonnengott wurde von dem Verfasser als das eine Element nachgewiesen, welches dem südlichen Naturkulte angehört, und das sich mit dem nördlichen Elemente des Geister-

glaubens, der ein Fetischdienst ist, zu einem vielgestaltigen Polytheismus verschmilzt. (Gedruckt in »Studien und Kritik.«)

Herr Prof. *W. Wackernagel* entwickelte die Geschichte der deutschen Epik vom 12—15. Jahrhundert und zeigte, wie neben den Sagenliedern, die durch die ganze mittelhochdeutsche Zeit hindurch vom Volke gesungen wurden, in den ersten 3 Vierteln des 12. Jahrhunderts die Epik der Geistlichen entstanden, wie aus dieser im letzten Viertel die Epik der Fahrenden als Epopöe sich entwickelte, die dann gegen Ende des Jahrhunderts einerseits zum Kunstepos der Höfe, andererseits zur volksmässigen Epik sich fortbildete. Zur gereimten Erzählung abgeschwächt gestaltete sich die Epik zum Romane des 14. und 15. Jahrhunderts, neben welchem die volksmässige Epik von den Fahrenden fortgeführt zur Bänkelsängerei herabsank. Unter den verschiedenen Rubriken der epischen Gedichte unterwarf dann der Verfasser diejenigen Gedichte einer besondern Betrachtung, welche byzantinisch-palästinische Stoffe behandeln und bisher in den Litteraturgeschichten nicht als besondere Rubrik aufgeführt worden sind.

Herr Rektor *Dr. Heussler* behandelte *A. H. Franke als Erzieher*, und stellte denselben dar, wie er durch Hinweisung auf strenges Bibelstudium, Erbaulichkeit und Catechisation und durch strenge Disziplin unter den Studierenden das theologische Studium zu regeneriren suchte, und wie er in dem von ihm glaubensmuthig gestifteten und geleiteten Waisenhouse durch Erziehung zahlloser Zöglinge, durch Bildung einer grossen Zahl Lehrer und durch Anbahnung einer realistischen Richtung Unberechenbares leistete für den Aufschwung des Erziehungswesens.

Herr *C. F. Zimmermann V. D. M.* stellte Untersuchungen an über das *Vaticinium Lehninense*, welches zu verschiedenen Zeiten und wiederum in den letzten Jahren der politischen Bewegung in Deutschland Aufsehen erregt hat durch seine Weissagen über das hohenzollerische Fürstenhaus. Er charakterisierte die verschiedenen Erklärungen, Traditionen, Hypothesen und Handschriften und schloss auf eine Abfassung durch einen

frommen Katholiken zu Anfang des 17. Jahrhunderts, als Fortsetzung eines schon früher dagewesenen Vaticanium's.

Herr Prof. F. Fischer, in einem Vortrage über *Begriff und Werth der Philosophie der Geschichte*, verfolgte die Geschichte der Geschichtsphilosophie bis auf Herder und Isaak Iselin zurück, und entwickelte dann als wahres Resultat der Geschichte den Inbegriff errungener Kultur, zu deren Förderung in allen Zweigen jedes Volk seine Mission hat, die periodische Entwicklung der Kulturideen in organischer Reihenfolge, die Entwicklung der Intelligenz und Moral. Die grossen Individuen haben dabei eine bedingte, nicht durchaus bedingende Stellung.

Oeffentlich vor gemischter Zuhörerschaft wurde nur einmal im Namen der historischen Gesellschaft ein Vortrag gehalten, da von andrer Seite her dem Wunsche des Publikums entgegengekommen wurde. Diesen einen Vortrag hielt Herr Dr. Streuber am Jahrestage der französischen Februarrevolution. Der Gegenstand war: *Die ersten Barrikaden zu Paris*, bekannt unter dem Namen la journée des barricades, deren Opfer die im Dienste des Königs Heinrich III stehenden Schweizer zu Paris wurden.

Ferner haben wir noch zu berichten, dass die Gesellschaft einen 4. Band »Beiträge zur vaterländischen Geschichte« veranstaltet hat, welcher in wenig Wochen in der Schweighauser'schen Buchhandlung die Presse verlassen wird.

Einen wichtigen Zuwachs historischer Quellen erhielten wir durch die Bemühungen unseres verehrten Ehrenmitgliedes, Herrn Bibliothekar's Pfeiffer in Stuttgart, welcher die in Böhmer's Fontes fehlenden Stellen der Annales Colmarienses aus der Urschrift copirte und unsrer Gesellschaft als Geschenk zusandte.

Die Gesellschaft war in Correspondenz mit vielen historischen Gesellschaften der Schweiz, Deutschlands und Frankreichs.

Die Zahl der ordentlichen Mitglieder, welche sich zum Mitarbeiten verpflichtet haben, ist dermalen 33, die der correspondirenden 16, Ehrenmitglieder 14.

Basel, im Juli 1850.

3) *G r a u b ü n d e n*,

Bericht über die Verhandlungen der geschichtsforschenden Gesellschaft von Graubünden, vom 9. Nov. 1849 bis 26. April 1850, erstattet durch Herrn Anton Sprecher von Bernegg, Aktuar der Gesellschaft.

Tit.

Die am 1. August d. J. zu Murten abermals zusammen-tretende allgemeine geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz ist die Veranlassung, dass auch wir, die rhätische Societät, der Aufforderung des Wohlöbl. Präsidiums der allgemeinen Gesellschaft Folge leisten und Nachricht geben von dem Wenigen, was im Fache der engern vaterländischen Geschichte von einigen Mitgliedern unseres Vereines geleistet worden ist.

Zu den jeden ersten Freitag des Monats abgehaltenen abendlichen Sitzungen der Gesellschaft fanden sich die hier anwesenden Vereinsmitglieder meistens zahlreich ein. Nachdem in der ersten Versammlung der Herr Präsident Rektor Peter Kaiser die anwesenden Herren eingeladen und aufgefordert hatte, im Interesse vaterländischer Historie grössere oder kleinere Abhandlungen über diese oder jene Epoche der an Stoff so reichen politischen Begebenheiten in »gemeinen 3 Pündt« auszuarbeiten und vorzutragen, so hatten sich einige Mitglieder zu Vorträgen ihrer Ausarbeitungen bewegen lassen.

In einer der ersten Sitzungen dieses Winterhalbjahres wurde durch Herrn Landvogt Vincenz von Planta ein Auszug aus der selbst aufgesetzten Chronik eines einfachen Landmannes im Dorfe Ems über die Ereignisse des Aufstandes der Oberhalbsteiner Landleute und einiger anderer Gemeinden zur Einführung der sog. alten Verfassung am 4. Januar 1814 — mitgetheilt, die durch ihre naive schlichte Darstellungsart in halb deutschem halb welschem Styl allgemeines Interesse und Heiterkeit erregte.

In der nämlichen Sitzung wurde auch das Vorwort zur Uebersetzung von Campells *Historia Rhætica* (aus dem lateinischen Original ins Deutsche übersetzt), enthaltend die Biographie des Autors, durch Herrn P. Conradin von Mohr ausgearbeitet, vorgetragen unter Verdankung für diese interessante ge-

schichtliche Einleitung in das grössere Werk des gründlichsten aller Geschichtsforscher Bündens.

In der folgenden Versammlung theilte Herr Präsident Kaiser dem zahlreich versammelten Kreis der Zuhörer in kurzen Umrissen das Leben, Wirken und Sterben des Hochwürdigen Abtes zu St. Luzi, Theodulus Schlegel, mit. Dieser Prälat ward am Vincenztag Anno 1529 zu Chur öffentlich hingerichtet. Diese historische Mittheilung ist dadurch höchst verdankenswerth, dass sie sehr interessante, bisanhin den meisten Freunden der Geschichte ganz unbekannte Aufschlüsse über diese Factions-Periode Bündens giebt.

Ein zweiter Vortrag am selben Abend von Herrn Stadtvogt Th. von Mohr führte die Zuhörer um zirka 60 Jahre früher zu dem Einfall der Oesterreicher, welchen sie im Frühjahr 1467 in das Engadin und Münsterthal unternommen hatten, zurück. — Merkwürdigerweise erwähnen keine der spätern Historiker dieses Vorfalles, der aus 3 Briefen, die Namens des ganzen Engadines und Münsterthales an Bischof, Capitel und ganze Bürgerschaft der Stadt Chur gerichtet sind, erhellt, und worin die hart vom Feinde Bedrängten aufs dringendste um schleunige Hülfe flehen. Neun Jahre später (Brief von Egen Mohr dat. fettan Dinstag vor der alten Fastnacht Anno 1476 an den Hochw. Bischof Ortlieb) wurde abermals mit einem Einfall der Montafuner vom Wallgöw her gedroht, welcher indessen durch die Bemühungen des Bischofes Ortlieb von Brandis glücklich abgewendet wurde.

Eine der nächsten Sitzungen brachte dem Verein eine geschichtliche Arbeit des Herrn Pfarrer Christian Immanuel Kind zu Peist über »den Vorsizstreit des löbl. Obern Bundes mit dem Gotteshausbunde in den Jahren 1549—1550.« — Dieser etwas undankbare Stoff wurde vom Herrn Verfasser aufs geschickteste benutzt, den Zuhörern darin aufs anschaulichste ein Bild vaterländischer Rangstreitigkeiten zu zeigen.

In drei folgenden Sitzungen wurde dem Verein und vielen andern Freunden bündnerischer Geschichte von Herrn Landvogt Vincenz von Planta durch Vortrag seiner geschichtlichen Darstellung der Revolutionsjahre von 1796—1799 im Mai in Bünden

und namentlich der heldenmüthigen Vertheidigung der Landleute von Dissentis, Tawetsch und Medels gegen die hereinbrechenden Franzosen — höchst genussreiche Abende bereitet. Den Stoff zu diesem historischen Gemälde gab die Correspondenz der damaligen Führer der verschiedenen Parteien (von Tschärner mit Sprecher und Planta in Paris), woraus manche bis dato unbekannt gebliebene Aufschlüsse über den Verlauf der Begebenheiten erhellte.

Die Bibliothek des Vereines ward indessen theils durch Schenkungen von Freunden und Vereinsmitgliedern, theils durch auswärtige Vereine und durch einige wenige Ankäufe vermehrt.

Durch das Beispiel des antiquarisch schweizerischen Vereines in Zürich angeregt, beschlosen einige Vereinsmitglieder als Freunde der Heraldik eine ähnliche Zusammenstellung von Sigillkopien und Wappen, wie diejenige des obenerwähnten Vereines ist, — anzulegen, — nicht zweifelnd, dass die Benutzung unserer an alten Urkunden und Dokumenten so reichen rhätischen Archive genügende Ausbeute dazu liefern werde, um auch in diesem Fache mit Zeit und Weile eine anschauliche Uebersicht der Entwicklung, Fortschritte, Blüthe und Verfall rhätischer Wappenkunde zu geben, damit zugleich verbindend eine Repräsentanz rhätischer Geschlechter, sowohl der alten längst erloschenen Dynasten und Herren, als auch des jüngern Adels, angesehener Bürgerfamilien etc. bis auf die jüngste Zeit.

Dieser kurze Bericht möge genügen um Ihnen Tit. zu zeigen, dass wir *Dahinten* nicht ganz zurückgeblieben sind, und wenn nicht viel doch etwas geleistet haben, um das Interesse an heimathlicher Geschichte zu beleben und wach zu halten.

Chur, 29. Juli 1850.

4) *Fribourg.*

Rapport sur les études de la Société d'histoire de Fribourg, communiqué au nom du comité par Monsieur A. Daguet, professeur.

Les Etudes historiques n'ont jamais été tout-à-fait négligées parmi nous, témoin Guillimann, Fontaine, le Curé Girard, et plus récemment Engelhard et Berchtold. Mais elles n'y ont jamais excité non plus l'intérêt puissant qui s'y attache dans plusieurs Cantons. La période que nous venons de traverser de 1845 à 1850, période révolutionnaire, n'a pas été de nature à relever ces études.

Dans notre pays d'ailleurs on n'a pas su jusqu'ici et on ne saura pas de longtemps, à ce qu'il paraît, séparer la Science de la Politique. Pourtant aux plus mauvais jours, la Muse de l'histoire a conservé chez nous quelques adeptes opiniâtres qui n'ont pas permis à la raffale politique d'éteindre tout-à-fait sa lampe merveilleuse et consolatrice.

Comme un petit sanctuaire, la Société d'histoire a gardé le feu sacré et jeté quelques étincelles.

C'est de ces manifestations malheureusement trop peu nombreuses de notre vie intellectuelle que j'ai à rendre compte aujourd'hui devant l'assemblée fédérale des Recherches historiques.

Le 3^e Cahier des Archives de la Société d'histoire a paru chez l'imprimeur Piller dans le format ordinaire grand in-8^o (p. 253—378). Il contient: I. une partie documentaire, la suite des visites pastorales de l'Evêque de Lausanne Georges de Saluces au XV^e siècle ou Etat des campagnes dans le Canton de Fribourg au XV^e siècle (253—331). II. Un Essai historique sur l'abbaye de St. Jean de Cerlier (331 — 371). III. Des *Miscellanea Paternacensia* (p. 372 — 378).

Cette publication est due essentiellement aux soins de M. Meyer, Curé de St. Jean, bibliothécaire cantonal à Fribourg et alors président de la Société cantonale. L'Essai historique sur Cerlier est du Père rédemptoriste Schmid, aujourd'hui établi à Carouge.

Un 4ième Cahier des Archives est sous presse. Il renferme :

I. La suite des visites pastorales de Georges de Saluces dans les églises de Neuchâtel et de Soleure qui appartenaient au Diocèse Lausanne.

II. Des extraits du *Bürgerbuch* ou Livre des familles bourgeoises de Fribourg.

III. Un fragment de littérature latine par un auteur Fribourgeois d'un XV^e siècle.

IV. Une étude sur les sorcières distincte de celles qui ont paru dans l'Emulation, journal littéraire et historique publié à Fribourg de 1841 à 43.

V. Un Essai d'une bibliographie historique du Canton de Fribourg par M. L. de Sinner.

Ces diverses publications, sauf la première qui est de M. Meyer, ont pour auteur ou éditeur le président actuel de la Société d'histoire, M. le chancelier Berchtold.

En dehors de la Société d'histoire, mais sous ses auspices et avec la coopération de ses membres, ont paru :

I. La Chronique allemande et rimée de Johann Lenz bourgeois et instituteur de Fribourg, sur la guerre de Souabe avec une courte préface de M. le Curé Meyer (*Der Schwabenkrieg besungen* etc.). Cet ouvrage, resté inconnu aux érudits qui ont dressé l'inventaire de notre bibliographie nationale, a vu le jour chez Orell et Füssli par la munificence éclairée de l'un des membres de la Société d'histoire, M. Diesbach de Courgevaud. Il forme un bel in-8^o de 169 pages.

II. Une Notice historique sur la Chambre des Scholarques de la ville de Fribourg par feu le Chanoine Fontaine publiée et continuée par M. le Chancelier Berchtold, avec une notice biographique par ce dernier, du prêtre érudit et bienfaisant qui a fondé notre Musée, enrichi nos bibliothèques et fourni tant de matériaux précieux pour l'histoire cantonale et la Recueil diplomatique de M. Werro. Parmi les pièces justificatives dont M. Berchtold a accompagné cette publication toute récente, figure un document important pour l'histoire de nos luttes politico-religieuses ; c'est un mémoire de 28 pages adressé

en 1829 à l'Evêque Pierre Tobie Yenny par M. Fontaine, alors le plus âgé des dignitaires du diocèse pour demander le rappel du P. Girard. Ces notices et les pièces justificatives forment un beau volume in-8° de 145 pages édité par l'imprimerie Piller 1850.

Il paraîtra prochainement chez Galley, imprimeur, le premier volume d'un *Manuel d'histoire Suisse* par M. Alexandre Daguët. Chargé par le dicastère de l'Instruction publique de publier une nouvelle édition de Zschokke appropriée au Canton de Fribourg, M. Daguët n'a pu se résoudre à laisser subsister cet ouvrage tel quel; il n'a conservé que les plus beaux passages et y a ajouté de nombreux détails dont quelques uns puisés aux sources originales, sur les institutions, les moeurs, l'histoire littéraire. L'ouvrage entier aura deux volumes de plus de 200 pages chacun. Le premier s'arrête à la Réformation. M. Daguët prépare aussi une biographie du P. Girard destinée à accompagner la publication des souvenirs *inédits* de cet illustre moine et pédagogue.

Tout-à-fait en dehors de la Société d'histoire et sans aucune coopération de sa part, il a été publié dans le Canton quelques opuscules et brochures de nature semi-historique et politique, relatives aux événements du Sonderbund. L'auteur d'une de ces brochures, M. le Colonel Perrier connu dans le monde littéraire par un ouvrage intitulé: *la Syrie sous Méhémet Aly* est membre de la Société d'histoire.

Depuis 1848 la société n'a eu que quelques réunions assez peu animées, assez peu intéressantes. Une question mise à l'ordre du jour dans une de ses séances: »Fribourg a-t-elle jamais été ville libre et impériale« n'a pas encore reçu de solution satisfaisante. M. Berchtold a lu quelques extraits du 3^e volume qu'il prépare sur l'histoire cantonale; M. le Colonel Daguët a lu quelques pages d'un travail intitulé: *Notice sur les châteaux des bord de la Sarine*. Quelques documents inédits ont été communiqués.

Une proposition a été faite à la fois au sein de la société d'histoire et de la société Economique ou d'utilité publique et

tendant à fondre ces deux sociétés. Une Commission nommée pour rédiger un Projet de réunion ne s'est pas encore acquittée de sa tâche.

Fribourg, 30 Juillet 1850.

5) Genève.

Compte rendu des travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève pendant les années 1845 à 1850, présenté à la Société générale d'histoire de la Suisse, réunie à Morat le 1 Aout 1850.

Monsieur le Président de la société générale d'histoire de la Suisse a bien voulu réclamer de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève un rapport sur ses travaux. Par suite de diverses circonstances le dernier résumé de ce genre que nous ayons envoyé date déjà de 1845. Nous devons en conséquence jeter un rapide coup d'œil sur l'activité de notre société durant les cinq années qui viennent de s'écouler afin de compléter en ce qui nous concerne les comptes rendus des travaux qui ont été présentés aux diverses Sociétés cantonales et que la Société centrale publie dans les *Archives de l'Histoire Suisse*.

Depuis 1845 la Société de Genève, qui compte maintenant cinquante deux membres ordinaires a tenu trente deux séances. Elle a dès cette même époque achevé la publication du 4^e volume de ses *Mémoires et Documents* et ajouté à cette collection trois nouveaux volumes; en outre plusieurs des travaux de ses membres ont été publiés à part ou dans d'autres recueils.

Dans l'exposé qui va suivre il s'agit moins de donner un catalogue complet des communications qui lui ont été faites et qui sont consignées dans les procès-verbaux de ses séances que d'indiquer les objets principaux sur lesquels s'est portée l'activité des membres et les résultats les plus positifs qui ont été obtenus.

Chapitre I. *Histoire étrangère.*

La plupart des travaux ont eu pour but essentiel d'éclairer par l'étude des monuments, des actes authentiques et des docu-

ments contemporains, l'histoire de Genève et des contrées environnantes. Néanmoins notre Société loin d'exclure aucune branche des sciences historiques accueille volontiers les communications qui lui sont faites sur l'histoire des nations étrangères.

C'est ainsi que plus d'une fois l'attention de la Société a été transportée des rives du Léman jusqu'aux lointaines contrées de l'Orient. M. *Paul Chaix*, professeur de géographie, au retour d'un voyage en Egypte, a fait plusieurs communications sur les monuments qu'il y a observés et dont il a rapporté les plans. ¹⁾ Il a entretenu la société des antiquités des îles de Malte et de Goze qu'il a également visitées et retracé l'état des découvertes faites récemment en Syrie, en particulier dans les ruines de Ninivé.

M. *Cramer* a analysé l'histoire de la conquête de la Mésopotamie par les Arabes due à Elwakedi, cadi de Bagdad, sous le règne d'Aroun al Raschid et dont une traduction allemande a été récemment publiée à Hamburg. ²⁾

M. *Frédéric Soret* a lu plusieurs mémoires de numismatique orientale notamment sur les monnaies arabes au type sassanide ³⁾, sur les monnaies Koufiques, ⁴⁾ sur celles frappées sous la dynastie des Khan Houlagou, sur les dinars ou marabotins d'Aboubeker fils d'Omar, premier prince de la dynastie El moravide en Espagne, sur les monnaies plus récentes de l'Empereur Schah Jehan et même sur celles contemporains d'Abdel-Kader. Il a su y découvrir des renseignements sur l'histoire et les institutions des peuples orientaux et a constaté ainsi le respect que les Arabes, dans leurs premières conquêtes, conservaient pour la nationalité et même pour la religion des vaincus.

¹⁾ M. Chaix a consigné les principaux faits observés durant son voyage dans une série de *Lettres des bord du Nil*, publiées dans la *Bibliothèque universelle de Genève*. 4e Série. Vet. VI.

²⁾ Le travail de M. *Cramer* a paru dans la *Bibl. univ. de Genève*. Aout 1850.

³⁾ Mémoires et Documents. V. p. 97—110.

⁴⁾ Mém. V. p. 111—126.

En passant à une époque plus moderne et à un pays plus rapproché du notre par ses mœurs et sa civilisation, nous devons mentionner deux lectures de M. Merle d'Aubigné destinées à retracer d'après la correspondance originale de Cromwell le caractère et les principaux actes de la vie de ce personnage, à l'absoudre de l'accusation d'hypocrisie si souvent formulée contre lui et à relever le mobile religieux et nationale qui le faisait agir. Elles font parti de l'ouvrage publié par M. Merle sous le titre de: *Le protecteur ou la République d'Angleterre aux jours de Cromwell.*⁵⁾

Chapitre II. *Histoire nationale.*

Section I. Partie historique proprement dite.

Les diverses périodes de notre histoire nationale ont fourni leur contingent aux travaux de la Société, mais dans des proportions très inégales.

Avant de les esquisser, mentionnons le classement fait par M. F. Soret des objets antiques relatifs à Genève et déposés au Musée académique. Cette série, quoique peu considérable, présente cependant un véritable intérêt pour l'étude du passé de notre patrie. — Quoique le pays ne soit pas riche en antiquités, néanmoins on trouve fréquemment en fouillant la terre, des vieilles monnaies, des armes rouillées, des meubles de destinations diverses, des tombes d'une époque reculée etc. Le bouleversement du sol des fortifications a fait ressortir plusieurs de ces objets: à diverses reprises, on en a entretenu la Société.

§. 1. *Epoque celtique.*

M. Blavignac a décrit quelques blocs de pierre qui paraissent avoir été destinées au culte druidique, que l'on retrouve dans nos environs.⁶⁾ L'un de ces monuments, appelée la *Pierre aux Dames* porte des figures humaines grossièrement sculptées. Une autre la *Pierre aux Fées* est un dolmen ou sanctuaire.

Le même a, d'après une pierre gravée, décrit la *brail*, vêtement national des anciens Helvétiens.

⁵⁾ Un vol. in 8. Paris 1848.

⁶⁾ Mémoires. V. p. 491—506 avec deux planches.

§. 11. *Epoque romaine.*

La domination romaine a laissé après elle plus de vestiges que les époques antérieures.

M. *Blavignac* a trouvé à Annemasse, à Corsier, à Landecy, à Nernier, à Nangy, des débris de constructions romaines, des fragments de tuiles, de poteries antiques, des cubes de mosaïques, des monnaies romaines etc., enfin tous les vestiges de stations gallo-romaines. Plusieurs membres de la Société ont recherché sur place l'assiette probable de la voie qui conduit de Genève à *Bautas* sur une distance de 25 milles romains. Ils ont rencontré dans la vallée de *Bornes* derrière Salève une route pavée construite pour le commerce du sel de la Savoie, mais que l'on croit avoir succédé à l'antique voie romaine. On est certain d'être sur celle-ci lorsque le chemin vous amène près le prieuré de Dingy St. Clair, à un endroit où la montagne qui surplombe le Fier a été entaillée pour laisser passer la route et où on lit sur le rocher cette inscription fort bien conservée:

L. TINCIVS

PACVLVS

PERVIVM FECIT

On entre dans la vallée d'Alex, et on en ressort au Sud pour aboutir au bord du lac d'Annecy à Menthon ou à Talloires: l'une de ces deux localités et probablement la dernière qui offre des antiquités romaines doit être le *Bautas* de l'itinéraire d'Antonin et non Annecy, comme on l'a cru jusqu'à ce jour.

M. *Blavignac* a signalé plusieurs pierres sculptées et fragments d'architecture romaine et a cherché, d'après leur style et leur proportions de reconnaître les édifices auxquels ont appartenu ces débris ⁷⁾.

M. *Edouard Mallet* a fait connaître plusieurs inscriptions romaines inédites, entr'autres celle-ci trouvée à Gex:

STATIO

MILITVM.

Elle est importante malgré sa brièveté, puisqu'elle constate

⁷⁾ Mémoires V. p. 88—94 avec 3 planches.

l'existence d'une poste militaire et d'une route, dans cette localité, au pied de l'un des principaux passages du Jura.

Quand on songe au nombre relativement considérable des inscriptions découvertes dans notre pays, on ne peut que s'associer au vœu fréquemment émis par la Société de voir un ami des études historiques, combinant les données fournies par ces inscriptions avec les résultats obtenus par les travaux modernes sur les municipalités gallo-romaines, esquisser le tableau de Genève sous la domination de Rome.

§. 3. *Epoque Burgundionne.*

L'inscription dite de *Gondebaud* que la démolition de l'arcade du Bourg de Four où elle était enchassée, a permis de mieux lire, a fourni à M. Mallet, en la rapprochant d'un passage d'une notice contemporaine, des renseignements sur les travaux d'agrandissement exécutés à Genève, par les ordres et aux frais du célèbre roi des *Burgundions* ⁸⁾.

M. Næff a consacré une notice à Avitus, Evêque de Vienne, prélat et homme de lettres qui a exercé une grande influence sur les règnes de Gondebaud et de Sigismond ⁹⁾.

§. 4. *Epoque imperio-episcopale.*

A. *Chartes en général.* L'époque qui commence à l'extinction de la dynastie de Bourgogne Transjurane et s'étend jusqu'à la Réformation, offre pour Genève une existence analogue à celle des seigneuries et communautés environnantes mais qui néanmoins est bien distincte. — Durant cette période les chartes deviennent de plus en plus abondantes. Elles livrent, à qui sait les scruter, de nombreux renseignements sur les institutions publiques, la condition des terres et des personnes, le droit, l'économie politique et l'organisation sociale du Moyen-Age. Mettre ces chartes à la portée des amis de l'histoire en les publiant dans leur intégrité, et en les accompagnant de sommaires analytiques et de notes explicatives, tel est le point de départ des travaux à entreprendre sur cette base authentique.

⁸⁾ Mémoires IV. p. 305—310 et planche.

⁹⁾ Biblioth. univ. de Genève. Mars 1849.

œuvre laborieuse et modeste mais féconde dans ses résultats. C'est sur ce plan que M. Ed. Mallet, après avoir transcrit dans les archives de Genève, de Turin, de Lausanne etc. la plupart des chartes relatives à l'histoire de Genève, en a publié dans les divers volumes de notre recueil ¹⁰⁾ un nombre considérable. Elles commencent par un acte du 10^e siècle et deviennent fréquentes au treizième. Les actes recueillis par M. Mallet lui ont permis de traiter d'une manière plus approfondie qu'on n'avait pu faire jusqu'ici, des institutions ou des faits essentiels pour l'histoire de Genève à cette époque.

B. *Election des évêques.* M. Mallet s'est d'abord attaché à étudier l'autorité épiscopale à sa naissance en recherchant ce qui touche à l'élection des évêques de Genève: c'est dans le fait, étudier la loi de la succession au principat de cette ville. Après avoir, dans son 1^{er} mémoire ¹¹⁾ montré cette élection, attribuée en principe au concours du clergé et du peuple, plus tard confiée au Chapitre seul, puis revendiquée par la cour de Rome et devenant entre ces deux pouvoirs un fréquent sujet de querelles, il a dans un second mémoire ¹²⁾ raconté la manière dont le duc de Savoie, Amédée VIII devenu Pape, sous le nom de Felix V, se reserva l'exercice direct de l'autorité épiscopale de Genève: comment ayant fait sa paix avec son compétiteur il assura sa survivance sur le siège Genevois à son petit-fils, Louis de Savoie, encore enfant, comment à la mort de ce jeune prince l'influence Savoisienne parvint à lui substituer un autre enfant, son frère cadet Jean Louis de Savoie. M. Mallet expose ensuite les longs débats qui s'élèverent après la mort de cet évêque, l'inutile élection d'Urbain de Chevrons, protégé des Suisses, l'installation passagère de Jean de Compeys, l'élu du Pape, qui fait fabriquer à Rome une fausse

¹⁰⁾ Tome I. partie 2. p. 1—160, tome II. part. 2. p. 1—55, tome IV. part. 2. p. 1—114 et *passim* comme pièces justificatives de mémoires.

¹¹⁾ Mémoires II. p. 104—182.

¹²⁾ Mémoires IV. p. 127—269.

bulle d'or et la victoire définitive du parti de Savoie qui parvint à introniser à Genève un troisième petit-fils d'Amédée, Jean Louis de Savoie.

C. *Pouvoir de la maison de Savoie.* Quelle a été l'origine, quels ont été les développements du pouvoir que la maison de Savoie a exercé long-temps à Genève et qui, modeste à son origine, avait fini par aboutir à une domination presque absolue. Telle est la question qui se présentait naturellement à l'esprit de M. Mallet et dont il a fait l'objet d'une seconde série de mémoires. Il reconnaît à ce pouvoir d'une maison étrangère trois caractères assez distincts, marquant trois phases tranchées dans son développement. Cette maison commence par se substituer temporairement à la famille indigène des comtes genevois, jouit à titre de créancier engagiste de ses biens et droits dans Genève et cherche en outre à se faire le protecteur des citoyens, le promoteur de leurs libertés et franchises. Elle se fait céder ensuite, à titre d'inféodation, l'office judiciaire du vidomnat et s'efforce d'obtenir la cession légale des droits de seigneurie et de justice, attributs de la souveraineté. — Enfin, l'extension de la puissance ducale, accrue par la domination d'une série d'évêques de cette maison, consolide son pouvoir de fait, sans lui faire acquérir cependant une base légale. Dans la première partie de ses recherches ¹³⁾ M. Mallet expose la situation politique de Genève, au commencement du 13^e siècle, les droits respectifs de l'évêque et du comte genevois, et les premiers rapports avec le Comte de Savoie. Il retrace la série des guerres et des traités qui mettent dans Genève la maison de Maurienne à la place de celles des Genevois et augmentent la puissance de celle-là au préjudice de celle-ci. Au nombre des documents inédits auxquels a puisé l'auteur de ce mémoire, on remarque les comptes des Châtelains de Genève, qui jettent beaucoup de jour sur la condition des personnes à cette époque.

D. *Détails sur le Moyen-Age.* — M. Mallet a recherché la

13) Mémoires VII. p. 177 — 290.

date précise d'un douement précieux pour notre histoire, l'enquête ouverte contre un évêque que l'on a cru jusqu'ici être Pierre de Sassons; il a démontré qu'elle avait été instruite contre Aymon de Grandson et devait être rapportée à l'an 1227 et non à 1219 ainsi qu'on l'avait supposé ¹⁴⁾.

Le même a étudié les mesures, les monnaies et la valeur des choses, à Genève, au 13^e siècle et démontré que la livre genevoise identique à la lausannaise avait successivement valu;

en 1190 fr. 26. 07 c.

1216 - 24. 27 -

1222 - 20. 85 -

1283 - 19. 63 -

et que le pouvoir de l'argent était alors quadruple de ce qu'il est à présent pour les objets de première nécessité: tandis que pour les choses d'agrément ou de luxe, cette proportion arrive à 10, 20 et même 40 ¹⁵⁾.

Le même a montré que le titre légal auquel les orfèvres devaient travailler l'argent en 1128 était de 11½ deniers de fin soit ²³/₂₄.

E. *Epoque d'émancipation.* — Il existe, sur l'époque d'émancipation politique qui a précédé immédiatement la Réforme (époque dont un de nos compatriotes, M. *Pictet de Sergy*, vient de faire avec talent le sujet de drames nationaux) ¹⁶⁾ un document contemporain très précieux: c'est le journal dans lequel le Syndic Balard, durant les années 1525 à 1531 inscrivait chaque soir les événements qui se passaient dans Genève et les réflexions qu'ils lui suggéraient. Cette chronique, la première digne de ce nom que l'historien puisse consulter, a été transcrite par les soins de M. le Docteur *J. J. Chaponnière*, qui a également extrait des registres publics tous les passages propres à la compléter ou à en corroborer le témoignage. L'exiguité des ressources de la Société lui en a fait seule ajourner la publication.

¹⁴⁾ Mémoires VII. p. 347—351.

¹⁵⁾ Mémoires VII. p. 329—334.

¹⁶⁾ Les Eidgnots ou Genève sauvée. Un vol. 8. Genève 1850.

§. 5. *La République de Genève.*

A. *Réformation.* L'établissement de la Réformation, en fixant la destinée nationale de Genève a contribué à déterminer sa position en Europe. C'est la grande époque de notre histoire. Son intérêt s'étend au delà de nos frontières. Bien souvent nos archives et notre bibliothèque sont visités par des savants venus d'Angleterre, d'Allemagne, de France ou des autres cantons de la Suisse, y chercher des documents sur cette époque mémorable. En présence de cette activité au dehors, les efforts partis du soin de la Société de Genève paraissent peu considérables. Espérons cependant que bientôt la face principale, l'élément religieux se trouvera éclairé dans la partie encore inédite de la grande *Histoire de la Réformation* de notre confrère M. Merle d'Aubigné. Quant à la lutte des partis politiques dans Genève, à cette même époque, nous voudrions la voir exposée avec cette netteté et cette hauteur de vues que M. Rilliet de Candolle a montré naguères dans l'épisode du procès de Servet ¹⁷⁾.

L'attention de la Société a été attirée sur plusieurs points spéciaux de ce grand drame de la Réforme, notamment sur quelques hommes qui y ont joué un rôle.

Au premier rang de ces hommes, nous devons mentionner le prieur de St. Victor, François de Bonivard, qui, martyr de l'indépendance politique, champion de l'établissement calviniste qu'il a défendu la plume à la main contre le parti des Libertins, sert à personnifier l'histoire de Genève durant la première moitié du 16^e siècle. M. Chaponnière a retracé, d'après les sources les plus authentiques, cette vie aventureuse, en la dégageant à la fois des fables de la poésie et des exagérations de l'esprit de parti. Il a passé en revue ses nombreux écrits, au moins aussi remarquables au point de vue littéraire que sous le rapport historique ¹⁸⁾. Le double intérêt avait engagé

¹⁷⁾ Le travail de M. Rilliet a paru dans le Tome III des Mémoires, p. 1—125.

¹⁸⁾ Mémoires IV. p. 137—245.

M. Chaponnière et quelques autres amis de lettres à entreprendre la publication des principaux ouvrages du prisonnier de Chillon. Si ce projet n'a pu se réaliser dans son ensemble du moins lui devons nous la publication de deux opuscules inédit de Bonivard: le *Traité de l'ancienne et de la nouvelle police*, curieux monument de la lutte des partis à Genève, qui a paru dans le 5^e volume de nos Mémoires ¹⁹⁾ — et l'*Advis et dévis des langues*, traité de philologie composé en 1563. Il a été publié dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* ²⁰⁾ par les soins de M. H. L. Bordier ancien élève de cette école, notre compatriote et notre associé, qui a toujours coopéré avec zèle au progrès des études historiques relatives à Genève. Nous lui devons aussi une biographie de Bonivard, qui a fait connaître en France au double point de vue historique et littéraire, l'un des prosateurs du 16^e siècle qui méritaient cet honneur ²¹⁾.

M. Théophile Heyer nous a communiqué une notice sur la vie de l'allemand Jean Kléberg, celui dont un quartier de notre ville a conservé le nom ²²⁾ et auquel Lyon vient d'élever un monument. Les lettres de Kléberg au Conseil de Genève et à Besançon Hugues révèlent la noblesse de son caractère et son dévouement pour Genève. Luthérien, Kléberg a consacré une partie de ses forces et de sa fortune au service de Calvinistes et de Catholiques, grand exemple à une époque qui ne se piquait guères de tolérance.

M. Soret a raconté l'origine et le développement des Bourses fondées à Genève, pour soutenir les protestants qui y affluaient des diverses contrées de l'Europe.

La destinée des églises réformées du Pays de Gex, depuis l'incorporation de cette contrée à la France en 1601, a fait l'objet d'un travail étendu de MM. Naeff et Claparède. Ils y racontent les persécutions dont ces églises furent victimes et qui

¹⁹⁾ p. 369 — 490.

²⁰⁾ Tome X. p. 290 et 339. Imprimé à part. Paris 1849.

²¹⁾ Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tom. VII. p. 385 — 405.

²²⁾ Les Bergues.

préludèrent en quelque sorte à la révocation de l'Edit de Nantes.

Enfin l'influence de Genève sur les églises d'Angleterre et d'Ecosse a été plus d'une fois signalée dans le sein de notre Société ²³⁾

B. *Histoire intérieure.* L'histoire littéraire de Genève, ses luttes politiques, les détails sur sa vie intérieure sont autant de sujets dignes de l'attention de notre Société, quelquefois même de celle des étrangers. S'agit-il en effet d'hommes dont la place est marquée dans l'histoire générale de l'humanité, alors tout intéresse. C'est ainsi qu'après avoir lu ce que M. le Baron de Grenus a écrit sur le lieu de naissance de J. J. Rousseau, nous avons entendu les communications de M. Heyer au sujet des endroits où notre illustre compatriote a successivement habité à Genève ainsi que sur ses rapports de parenté ; de M. Cramer sur plusieurs de ses lettres inédites ²⁴⁾ ; de M. Mallet sur le procès d'Emile à Genève et la réhabilitation de Rousseau.

Nous avons reçu communication de beaucoup de mémoires, de correspondances, de documents particuliers relatifs aux événements de notre histoire, et aux hommes qui ont illustré notre pays. Nous serions heureux d'être le point central, auquel aboutiraient de pareils manuscrits. Les *Notices biographiques* publiées en 1849 par M. le Baron de Grenus sur plusieurs membres de sa famille ²⁵⁾, montrent combien de renseignements précieux peuvent se rencontrer dans un recueil de ce genre et quel secours ils offrent à ceux qui voudront écrire notre histoire, en la dégageant des vues systématiques de l'esprit de parti.

²³⁾ L'on trouve sur ce sujet des faits intéressants dans l'ouvrage que vient de publier M. Merle d'Aubigné sous le titre de : *Trois siècles de luttes en Ecosse ou deux rois et deux royaumes*. Paris 1850. Un vol. 12.

²⁴⁾ Mémoires. V. p. 360.

²⁵⁾ *Notices biographiques* sur MM. Jacques, Théodore, Pierre, Gabriel et Jean Louis Grenus successivement citoyens de Genève dès 1620 à 1782 accompagnées d'anciennes anecdotes somptuaires et de matériaux inédits, relatifs aux troubles politiques de 1737 et à J. J. Rousseau etc. Genève 1849. Un vol. gr.-in-8.

C. *Histoire locale.* M. l'ancien secrétaire d'Etat *Le Fort* a lu une curieuse notice sur la maison construite pour les Résidents de France à Genève, et qui devint plus tard l'Hôtel de la Préfecture du Léman puis le Musée Académique.

M. *Elisée Coutau* nous a communiqué le grand et laborieux travail qu'il a fait sur l'histoire de la commune de Plainpalais, banlieue de Genève.

D. *Epoque contemporaine.* L'époque contemporaine a trouvé aussi place dans nos séances. M. *Albert Rilliet de Candolle* nous a communiqué deux chapitres détachés de son *Histoire de la Restauration de la République de Genève*²⁶⁾; l'un retrace les négociations du congrès de Vienne relatives à Genève, l'autre la situation de notre ville pendant les Cent-jours. M. Rilliet ayant eu à sa disposition un grand nombre de documents inédits, spécialement les papiers de M. Pictet de Rochemont et de M. Ami Lullin a pu reproduire avec toute sa vérité et toute sa couleur cette partie si remarquable de nos annales. L'intérêt de ces lectures était augmenté par la présence de plusieurs anciens magistrats qui, ayant pris part à ces événements, se sont plu à témoigner de la parfaite exactitude de ces récits et à remercier l'écrivain qui venait de raviver leurs souvenirs.

Section II. Partie spéciale.

Nous venons d'esquisser les travaux qui ont éclairé l'histoire politique et religieuse de Genève. Il nous reste à signaler des études qui, se rapportant à des faces spéciales de l'activité humaine, s'étendent sur le cours presque entier de l'existence de notre pays. Nous voulons parler des recherches héraldiques et numismatiques, de l'histoire de l'architecture et de celle des Beaux-Arts en général.

§. 1. Héraldique.

S'il y a un intérêt historique à étudier les armoiries des familles, cet intérêt augmente dès qu'il s'agit des armoiries d'une communauté politique. Leur origine, leurs modifications

²⁶⁾ Genève 1840 un vol. 8. Gruaz éditeur.

successives sont souvent comme l'emblème de la vie de la cité ou de l'état. C'est d'après ce point de vue que M. Blavignac a consacré un travail étendu à l'*Armorial genevois* qu'il a illustré de planches nombreuses et d'une admirable exécution²⁷⁾. Il suit d'âge en âge, dans leurs divers éléments constitutifs, les armoires et les insignes de Genève: il les étudie sur les monuments, sur les peintures, sur les sceaux, sur les monnaies, sur les publications officielles. Il examine ensuite les couleurs, les livrées et les bannières de la République, ces vieux étendards qui parurent avec honneur dans la guerre avec la Savoie et sur le champ de Vilmergen. Il poursuit cette étude héraldique à l'égard des familles des Evêques, et de maisons souveraines qui ont joué un rôle dans la vie politique de Genève, comme celle de Genevois, de Savoie, de Gex. Un catalogue de médailles relatives à l'histoire de Genève, offre aussi un ensemble de renseignements curieux.

§. 2. Numismatique.

Outre le chapitre de l'*Armorial*, dans lequel M. Blavignac décrit au point de vue du type les diverses monnaies épiscopales et celles de Genève indépendante nous devons mentionner quelques notices destinées à éclairer des points spéciaux de numismatique et à recueillir les renseignements qu'ils fournissent sur notre histoire. C'est ainsi que M. Mallet a fait observer que les deniers genevois marqués du nom de l'Evêque Conrad et trouvés à Rome dans l'église St. Paul, servaient à prouver que sous le dernier roi de la Bourgogne transjurane, dans le premier quart du onzième siècle les évêques de Genève avaient le droit de monnayage indépendant²⁸⁾. Ce fait a été confirmé par la découverte d'un denier de l'évêque Algodus de la même époque, faite par M. Blavignac dans la riche collection de M. le Dr. Coindet.

M. Blavignac a fait l'énumération des monnaies du 15^e siècle

²⁷⁾ Mémoires VI. p. 163—382; VII. p. 17—170. avec 47 planches. Tiré à part avec planches en couleur.

²⁸⁾ Mémoires V. p. 355—359.

trouvées dans le trésor de Feigères : elles lui ont fourni quelques types inédits ²⁹⁾.

M. Soret a expliqué avec sagacité les légendes d'un gros de Louis de Savoie, de la fin du 13^e siècle ³⁰⁾.

§. 3. *Architectonique.*

L'histoire de l'architecture a beaucoup occupé M. Blavignac. En examinant les phases de l'art chrétien, il a prouvé que l'on devait assigner aux monuments de la Suisse romande une place plus importante que celle qui leur était ordinairement accordée. Les églises de Romainmotier et de Payerne, la chapelle des Allinges, toutes très anciennes, offrent de précieux vestiges du développement de l'art dans nos contrées.

Le même membre a découvert sous des badigeonnages, de curieuses fresques dans l'église de St. Gervais et dans la chapelle des Macchabées. Mais c'est surtout la Cathédrale de St. Pierre qui a fait l'objet des investigations de M. Blavignac. Description architecturale ³¹⁾, recherches historiques ³²⁾, restauration moderne des stalles ³³⁾, sculptures symboliques démontrant l'usage que les prêtres chrétiens (qui ont été à une certaine époque les architectes des églises) ont fait des superstitions payennes en les transformant ³⁴⁾, il a étudié tous ces points et la Société le voit avec plaisir appelé en ce moment à diriger dans cette même cathédrale, soit des explorations souterraines, soit des travaux de réparation.

Le même a décrit les cimetières de Genève et de St. Gervais ³⁵⁾.

²⁹⁾ Mémoires VI. p. 153—162. Addition : VII. p. 13—16.

³⁰⁾ Revue numismatique pour 1850.

³¹⁾ Mémoires IV. p. 101—122 avec planche.

³²⁾ Mémoires VI. p. 95—141.

³³⁾ Mémoires VI. p. 142—152 avec 2 planches.

³⁴⁾ Lettre à M. L. Vulliemin sur un ancien cimetière trouvé à Bérolles, dans le canton de Vaud ; sur la classification de l'entrelacs et sur l'adoption par l'école chrétienne de l'imagerie payenne ; Mémoires VII. p. 1—12 avec 4 planches.

³⁵⁾ Mémoires VII. p. 170—176 avec 2 planches.

§. 4. *Beaux-arts.*

Recueil de renseignements sur la culture des beaux-arts à Genève: tel est le titre trop modeste, sous lequel M. l'ancien premier syndic Rigaud a consigné dans une série de mémoires³⁶⁾ des recherches nombreuses et approfondies. Après avoir signalé les rares monuments d'art que nous ont laissés les époques celtique et romaine et la période épiscopale, il montre l'influence défavorable exercée sur la culture des beaux-arts à Genève, par la Réforme et par le rigorisme des ordonnances somptuaires. Il fait assister ses lecteurs au réveil des arts du dessin employés d'ordinaire comme instrument de notre industrie ou cultivés par des Genevois à l'étranger. Il raconte la vie des artistes célèbres que Genève a produits au 17^e et 18^e siècles, Petitot, Arlaud, Liotard, Dassier etc. Il passe ensuite à la première école genevoise de peinture qui remonte à la dernière partie du 18^e siècle et dans laquelle se distinguent St. Ours, de la Rive, Töpffer, Massot. Il arrive enfin à la brillante école genevoise qui s'est développée depuis la Restauration et expose le remarquable mouvement imprimé chez nous aux beaux-arts pendant les trente dernières années. Des notices spéciales sont consacrées à chacun des représentants de l'art à Genève, sauf pour les artistes vivants sur lesquels on ne saurait porter un jugement définitif.

Nous avons étendu le nombre des sociétés analogues à la notre avec lesquelles nous sommes en rapports d'échange: nous pouvons citer entr'autres la Société historique des cinq Cantons, la Société archéologique de St. Pétersburg, celle des antiquaires de l'Ouest.

Ici s'arrête notre compte rendu. Trop bref pour signaler tous les faits acquis à notre histoire nationale, il peut paraître trop long en raison de la place qu'il accorde à ce qui est bien

³⁶⁾ Mém. IV. p. 17 — 68 avec 2 planches; V. p. 1 — 87, VI. p. 1 — 94 et p. 383 — 469.

plus efforts partiels que travaux d'ensemble et de durée. Mais il est utile, nous le pensons de jeter de temps en temps un regard en arrière, non pour s'applaudir de ce qui a été fait, mais pour solliciter la sympathie des amis du pays, et exciter le zèle, par l'examen comparatif des résultats obtenus et des lacunes subsistantes.

Genève, 25 Juillet 1850.

